

4 novembre 2020, 22:07 CET

Stanislas Pol

Cette année, le prix Nobel de médecine a été décerné à Harvey J. Alter, Michael Houghton et Charles M. Rice pour la découverte du virus de l'hépatite C (VHC).

J'ai débuté mon activité d'hépatologue en 1989 au moment de la découverte du VHC et mon activité clinique s'est principalement orientée depuis vers le soin des patients atteints d'hépatite C. J'ai donc eu le privilège de vivre l'ensemble de l'histoire du VHC, des sérologies de première génération qui ont transformé les risques liés à la transfusion et permis le dépistage des patients infectés, aux balbutiements thérapeutiques empiriques à base d'interféron jusqu'au développement des traitements antiviraux oraux qui permettent en 8 à 12 semaines aujourd'hui de guérir tous les patients infectés.

Ainsi, en 30 ans, une collaboration transdisciplinaire entre épidémiologistes, cliniciens hépato-gastro-entérologues, internistes ou infectiologues virologues, addictologues, associatifs... a permis de passer de la découverte d'un virus à la guérison des patients infectés dépistés et d'envisager, selon l'OMS, un plan d'élimination des hépatites virales pour 2030. L'essentiel des informations sur les nouvelles stratégies thérapeutiques et leurs bénéfices a pu être capté dans la cohorte française de l'ANRS Hepather qui inclue environ 14 500 sujets infectés par le VHC et 6 500 infectés par le VHB.

(...)

Vers une éradication complète ?

En France, depuis le scandale du sang contaminé, et de par la volonté de réduire les risques d'infections nosocomiales (infections contractées au cours d'un séjour dans un établissement de santé), les recherches portant sur les traitements, les diagnostics et le dépistage de l'hépatite C ont été très bien financées.

Sur les cinq dernières années, environ 70 000 personnes ont reçu un traitement antiviral. Le même nombre resterait encore à traiter.

L'ambition de l'OMS était de parvenir à éliminer la maladie d'ici à 2030. Dans les termes de l'organisation, une « élimination » correspond à une diminution des cas de 90 % et de la mortalité liée aux hépatites de 60 %. En France, l'incidence et la prévalence ont nettement diminué au fil des années. Si en 1994, 1,2 % de la population française était atteinte, en 2004, ce chiffre était tombé à 0,8 %. On estimait en 2016 que 0,3 % des Français étaient infectés.

Agnès Buzin, alors ministre de la Santé, avait annoncé en mai 2018, une perspective d'élimination de l'hépatite C en France à l'horizon 2025, ce qui semble raisonnable selon les modélisations les plus récentes. Cette élimination, partagée avec une dizaine de pays, justifie un dépistage élargi et un accès élargi aux traitements antiviraux délocalisés dans les structures de soins prenant en charge les populations les plus à risque d'infection virale C (usagers de drogues, hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes, prisonniers, patients psychiatriques, migrants).

QUESTIONS

- Identifiez 3 mots (ou groupe de mots) clefs.
- Proposez un titre au texte.
- Répondez à la question : Comment aider la prise en charge thérapeutique des populations les plus à risque d'infection virale C.